

Récit d'évasion¹

... J'ai fait deux évasions sur trois avec René Lehrmann.

Départ pour le service militaire octobre 1937. Déclaration de la guerre 1939, non démobilisé, envoyé au front. Prisonnier à Berny-en-Santerre (Somme), dirigé sur le Stalag XVII A. Après avoir été un mois dans ce Stalag, j'ai été dirigé sur l'Oflag XVII A en qualité d'infirmier ; j'avais d'ailleurs fait toute la durée de mon service actif ainsi que la durée de la guerre comme tel. Je suis resté à l'Oflag jusqu'au 31 mars 42, date de ma première évasion avec René Lehrmann...

Rattrapés 48 heures après à Salzbourg, nous sommes dirigés, habillés en civil, sur un Stalag nommé Markt-Pongau. Retransformés en militaires, nous y restons environ un mois... Reévadés tous deux, nous sommes repris 24 heures après et reconduits dans un autre camp dont je ne me souviens plus du nom. Nous y restons une semaine ou deux encore, puis nous sommes dirigés, après discours du commandant boche, sur Rawa-Ruska (Pologne russe) en tant que mauvais Français et récidivistes de l'évasion. Voyage dans des wagons à bestiaux, 75 par Wagon, 9 jours d'enfer : des morts par dysenterie, exécutions pour tentatives d'évasion, etc.

Arrivés à Rawa-Ruska, je demande à partir après plusieurs mois comme volontaire dans un petit Stalag proche de 80 km, dépendant de Rawa-Ruska. Nouvelle évasion, 3 Français et 1 Polonais de ce camp appelé Zwierzyniec : René Lehrmann, André Vincent et moi. Évasion massive de 92 sur 500 prisonniers du camp. Je souligne qu'étant trois infirmiers, nous fournissions lors des visites médicales les exemptions de service pour préparer l'évasion en creusant un tunnel.

Cette évasion qui fut pour moi la dernière, n'ayant pas été repris, m'a séparé de mes camarades après un mois et demi de route en commun. Seul le Polonais qui se retrouvait dans son pays d'origine m'a gardé quelques temps. Je souligne qu'après cette évasion massive, le camp fut dissous et tous les officiers boches envoyés en Russie par représailles. Seuls quelques prisonniers très rares ne furent pas repris, presque tous les évadés furent fusillés sans jugement. Autant de drames ignorés dont j'ai personnellement des preuves.

Donc, en Pologne, je me retrouve en liberté toute relative et provisoire. Aussitôt, avec l'autre Polonais, nous sommes contactés par l'armée clandestine de Résistance Polonaise et enrôlés parmi eux où je suis resté après mille déboires, embûches, sans nouvelles de ma femme et mon enfant pendant près de trois ans.

Blessé au maquis, mon camarade polonais a été tiré par une bande adverse. Je suis resté, vivant comme un paria, marchant la nuit, me cachant le jour, jusqu'à l'arrivée des troupes russes. Mis en caserne et dirigé sur Odessa, rapatrié par Marseille où je suis arrivé le 1^{er} mai 1945...

Explication de la difficulté à trouver des preuves

...Par contre, j'ai mon lieutenant de l'armée clandestine polonaise qui, ayant été obligé de quitter son pays, sa tête ayant été mise à prix ainsi que la mienne d'ailleurs par la Guépéou russe, vit à Paris où il est naturalisé Français. Il s'appelle Gonkiewicz Stanislas² et habite 37 avenue du Général Leclerc à Aulnay-sous-Bois...

1 Extrait d'un courrier envoyé au Ministère des Anciens Combattants le 14 juin 1962 par Auguste Jouin.

2 âgé de 42 ans, contremaître, demeurant à Aulnay-sous-Bois (78) 37 avenue de la Division Leclerc ; né le 29 avril 1920 à KOPANINA, Pologne.

Déposition de Stanislas Gonkiewicz à la gendarmerie d'Aulnay-sous-Bois le 30 juillet 1962 :

« Le 4 octobre 1942, alors que j'appartenais à un mouvement clandestin dénommé « Armée du Pays », A.K., destiné à combattre l'envahisseur qui était l'armée allemande en Pologne, j'ai fait la connaissance de Monsieur Jouin Auguste lequel était Français. Je précise qu'à cette époque, j'habitais chez mes parents à Kopanina près Cracovie (Pologne). J'étais aspirant et chef de peloton dans la dite Armée clandestine. Monsieur Jouin Auguste m'a dit s'être évadé du camp disciplinaire de prisonniers de guerre sis à Rawa-Ruska (Pologne Orientale), avec un ami polonais nommé Wisniewski et m'a demandé de l'héberger sachant que j'appartenais à un mouvement clandestin. A partir d'octobre 1942, mon mouvement clandestin l'a caché de la vue de l'armée allemande occupant la Pologne, ceci sans qu'il participe à une mission quelconque de notre mouvement.

A partir de juillet 1944, et pendant trois ou quatre mois, Monsieur Jouin Auguste a participé d'une manière active au mouvement clandestin polonais ceci en faisant partie d'un bataillon de maquisards dont le chef était le commandant Skala. Le nom Skala était un pseudonyme. Libéré ensuite, soit d'office, ou sur sa demande, Monsieur Jouin Auguste a continué à se cacher chez mes parents jusqu'à la Libération. »

Déposition de René Lehrmann à la gendarmerie de 54 Saint-Nicolas-de-Port le 7 juillet 1962

« Il est exact que je me trouvais comme prisonnier de guerre avec Jouin Auguste, à l'Oflag XVII A où nous étions employés comme infirmiers.

Nous nous sommes évadés de ce camp le 31 mars 1942 et avons été repris à Salzbourg (Autriche) le 2 avril 1942. Suite à notre arrestation, nous avons été dirigés sur le Stalag XVIII C où nous avons séjourné du 9 au 29 avril 1942. De cette destination, nous avons été déportés au camp de représailles de Rawa-Ruska à la date du 19 mai 1942.

De nouveau, nous nous sommes évadés de ce camp le 15 août de la même année, mais depuis cette date, je l'ai perdu de vue, ayant été repris et interné à nouveau dans ce camp jusqu'en décembre 1943.

Par contre, sur ma déclaration sur l'honneur, j'ai fait une erreur en ce qui concerne Monsieur Jouin et sur la date à laquelle il aurait été repris, car il ne l'a jamais été, ayant pris le maquis en Pologne et ne serait rentré en France qu'à la fin de l'année 1945. »